

Petite pomme

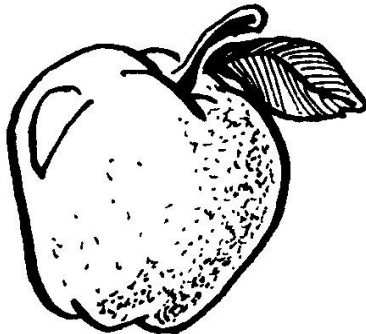
La petite pomme s'ennuie
De n'être pas encore cueillie
Les grosses pommes sont parties,
Petite pomme est sans amie.

Comme il fait froid dans cet automne !
Les jours sont courts ! Il va pleuvoir.
Comme on a peur au verger noir
Quand on est seule et qu'on est pomme.

Je n'en puis plus, viens me cueillir,
Tu viens me cueillir, Isabelle ?
Comme c'est triste de vieillir
Quand on est pomme et qu'on est belle.

Prends moi doucement dans ta main,
Mais fais-moi vivre une journée,
Bien au chaud sur ta cheminée
Et tu me mangeras demain.

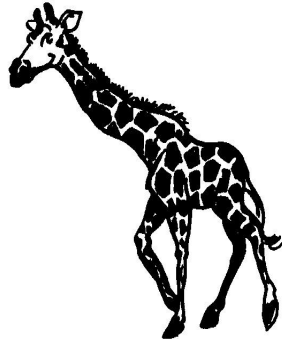
Géo Norge



La trompe de l'éléphant...

La trompe de l'éléphant,
c'est pour ramasser les pistaches:
pas besoin de se baisser.

Le cou de la girafe,
c'est pour brouter les astres:
pas besoin de voler.



La peau du caméléon,
verte, bleue, mauve, blanche,
selon sa volonté,
c'est pour se cacher des animaux voraces:
pas besoin de fuir.

La carapace de la tortue,
c'est pour dormir à l'intérieur,
même l'hiver:
pas besoin de maison.

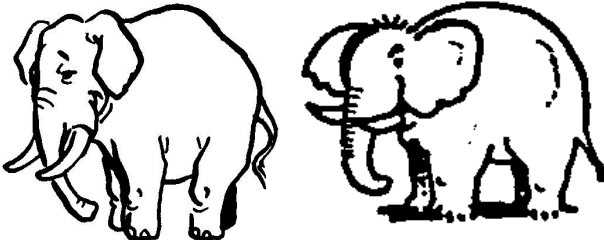
Le poème du poète,
c'est pour dire tout cela
et mille et mille autres choses:
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet

Deux petits éléphants

C'était deux petits éléphants,
Deux petits éléphants tout blancs.
Lorsqu'ils mangeaient de la tomate
Ils devenaient tout écarlates.
Dégustaient-ils un peu d'oseille,
On les retrouvait vert bouteille.
Suçaient-ils une mirabelle,
Ils passaient au jaune de miel.
On leur donnait alors du lait,
Ils redevenaient d'un blanc tout frais.
Mais on les gava, près d'Angkor,
Pour le mariage d'un raja,
D'un grand sachet de poudre d'or.
Et ils brillèrent, ce jour-là,
D'un tel éclat que plus jamais,
Même en buvant des seaux de lait
Ils ne redevinrent tout blancs,
Ces jolis petits éléphants.

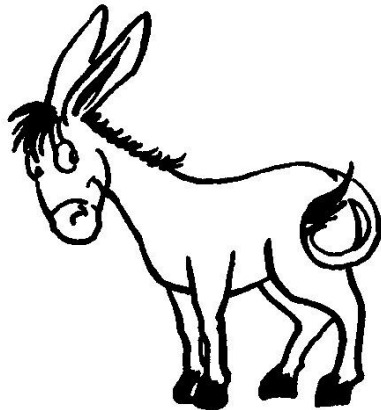
Maurice Carême



L'âne en peine

Un âne avait beaucoup de peine
à raconter sa vie d'âne
à un beau cheval blanc
qui le narguait.
"Exprime-toi comme un cheval ",
lui disait le cheval.
Et l'âne lui répondait:
" Je ne puis que m'exprimer comme un âne
puisque j'en suis un."
Et le cheval irrité lui disait:
"Un âne se tait devant un cheval.
Ne te l'a-t-on pas appris?"
Et l'âne pleurait, pleurait.
Et ses larmes, c'était un matin d'été torride
rafraîchissaient le sol qui, à sa façon,
le remerciait.

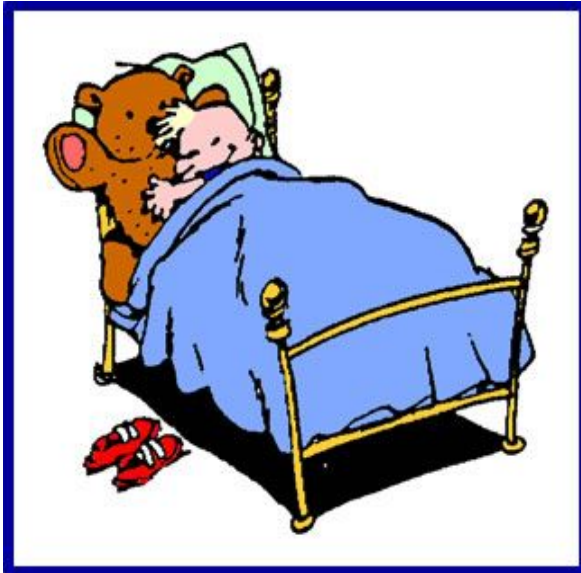
Edmond Jabès



Frayeur

Il y avait un homme sous mon lit, j'en étais sûr. D'un doigt tremblant, j'éteignis la lumière, puis je m'allongeai sur le lit, les yeux clos, et me mis à gémir longuement dans le creux de mes mains nouées, comme dans une conque. J'imaginai combien il devait avoir peur, dans l'ombre, en entendant cette plainte lugubre et incompréhensible. A la fin, il dut se sauver. En effet, quand, ayant rallumé la lampe, j'osai regarder sous le lit, il n'y était plus.

Luc Decaunes



Un crapaud regardait un chien

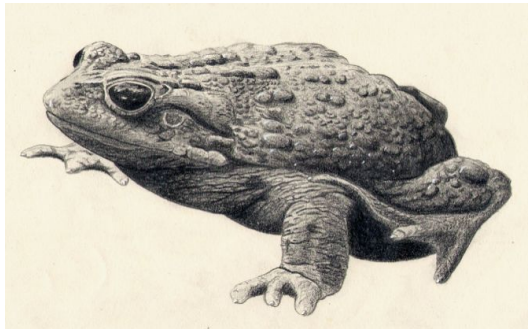
Un chien de banale encolure
le poil usé, l'air d'un benêt
se prenait pour un lord anglais...

Grâce aux oreilles qui pendouillaient
son crâne était si haut perché
qu'il en bavait de vanité.

Bref il était encore plus laid
que la nature ne l'avait fait
si bien qu'un crapaud l'observant
se mit à chanter d'allégresse
car un crapaud sait qu'il est laid
mais qu'on devient plus laid que lui
quand on renie ce que l'on est.

Et le crapaud en devint beau
brillant de joie dans les roseaux.

Pierre Béarn



L'hippopotame

Pour plaire à sa femme
Qui le trouvait gros,
Un hippopotame
A fait du judo.

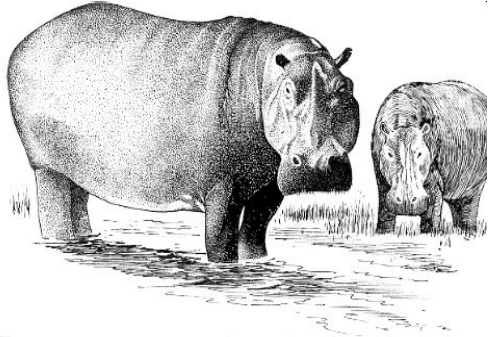
Pour plaire à sa femme
Qui le trouvait laid,
Un hippopotame
Fit du karaté.

Quand l'hippopotame
Se vit mince et beau,
Il dit à sa femme
Qu'elle pesait trop

Et qu'elle avait l'air,
A côté de lui,
D'une montgolfière
En papier verni.

Pour plaire à sa femme
Et avoir la paix,
Notre hippopotame
Redevint plus laid.

Il mangea sans faim
Tant de soupe aux herbes
Que sa femme enfin
Le trouva superbe.



Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
«Hé! bonjour, monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : «Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine



Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde:
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi ;
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine



La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
«Je vous paierai, lui ditelle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal.»



La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
«Que faisiezvous au temps chaud ?
Ditelle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant je chantais, ne vous déplaîse.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Eh bien! dansez maintenant.»

Jean de La Fontaine

La fourmi et la cigale

La fourmi ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ses morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la cigale, sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;
Et bien soldez maintenant. »



Françoise Sagan

Le coeur trop petit

Quand je serai grand
Dit le petit vent
J'abattrai
La forêt
Et donnerai du bois
A tous ceux qui ont froid.
Quand je serai grand
Dit le petit vent
Je nourrirai tous ceux
Qui ont le ventre creux.
Là-dessus s'en vient
La petite pluie
Qui n'a l'air de rien
Abatte le vent
Détremper le pain
Et tout comme avant
Les pauvres ont froid
Les pauvres ont faim.
Mais mon histoire
N'est pas à croire :
Si le pain manque et s'il fait froid sur terre
Ce n'est pas la faute à la pluie
Mais à l'homme, ce dromadaire
Qu'à le cœur beaucoup trop petit.



Jean Rousselot

J'écris

J'écris des mots bizarres
J'écris des longues histoires
J'écris juste pour rire
Des choses qui ne veulent rien dire.

Ecrire c'est jouer

J'écris le soleil
J'écris les étoiles
J'invente des merveilles
Et des bateaux à voiles.

Ecrire c'est rêver

J'écris pour toi
J'écris pour moi
J'écris pour ceux qui liront
Et pour ceux qui ne liront pas.

Ecrire c'est aimer

J'écris pour ceux d'ici
Ou pour ceux qui sont loin
Pour les gens d'aujourd'hui
Et pour ceux de demain.

Ecrire c'est vivre.



Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo



Le secret

Sur le chemin près du bois
J'ai trouvé tout un trésor:
Une coquille de noix
Une sauterelle en or
Un arc-en-ciel qu'était mort.
A personne je n'ai rien dit
Dans ma main je les ai pris
Et je l'ai tenue fermée
Fermée jusqu'à l'étrangler
Du lundi au samedi.
Le dimanche l'ai rouverte
Mais il n'y avait plus rien !
Et j'ai raconté au chien
Couché dans sa niche verte
Comme j'avais du chagrin.
Il m'a dit sans aboyer:
« Cette nuit, tu vas rêver. »
La nuit, il faisait si noir
Que j'ai cru à une histoire
Et que tout était perdu.
Mais d'un seul coup j'ai bien vu
Un navire dans le ciel
Traîné par une sauterelle
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

René de Obaldia



Dit des oiseaux

Tirelire! Tirelire!

Dit l'alouette

Mais on ne l'a jamais vue mettre

Un sou de côté

Plus vite! Plus vite !

Dit le merle aux ouvriers

Mais lui passe son temps à enfiler des perles

De rosée

Je n'y crois pas, crois pas, crois pas

Dit le corbeau en secouant ses manches

Mais tout ce qu'il voit il le mange

Faites que tout brille, brille

Ordonne la pie

Mais jusqu'au crépuscule

Elle jouit de la vie

Dans son fauteuil à bascule

Des couleurs j'ai, des couleurs j'ai!

Dit le geai.

Mais quand tu veux l'admirer

Il a déjà filé.

Dis-moi tu, dis-moi tu

Dit le moineau dodu

Mais dès que tu ouvres la bouche

Il s'effarouche

Et que dit le serin ?

On n'y comprend rien

C'est peut-être du latin

Jean Rousselot



Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom [...]



Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom [...]

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard

Le petit chat blanc

Un petit chat blanc
qui faisait semblant
d'avoir mal aux dents
disait en miaulant :

"Souris mon amie
J'ai bien du souci
Le docteur m'a dit :
Tu seras guéri

Si entre tes dents
Tu mets un moment
Délicatement
La queue d'une souris."

Très obligeamment
Souris bon enfant
S'approcha du chat
Qui se la mangea.

MORALITE

Les bons sentiments
Ont l'inconvénient
d'amener souvent
De graves ennuis
Aux petits enfants
Comme-z-aux souris.



Claude Roy,

Le Moqueur moqué

Un escargot
se croyant beau, se croyant gros,
se moquait d'une coccinelle.
Elle était mince, elle était frêle
Vraiment, avait-on jamais vu
Un insecte aussi menu!
Vint à passer une hirondelle
qui s'esbaudit du limaçon.
- Quel brimborion! s'écria-t-elle,
C'est le plus maigre du canton.
Vint à passer un caneton.
- Cette hirondelle est minuscule,
voyez sa taille ridicule
dit-il d'un ton méprisant.
Or, un faisan aperçut le canard et secoua la tête:
- Quelle est cette minime bête ?
au corps si drôlement bâti ?
On n'a jamais vu plus petit.
Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles
- Etes-vous fous ? Etes-vous folles ?
Qui se moque du précédent
sera moqué par le suivant.
Celui qui d'un autre se moque
à propos de son bec, à propos de sa coque,
de sa taille ou de son caquet,
risque à son tour d'être moqué.



J'ai ouvert la cage...

J'ai ouvert la cage
en pensant
il ne partira pas
parce qu'il est bien ici

En plus
j'ai posé la cage
sur le bord de la fenêtre
à coté du soleil
il y avait un peu de vent
aussi
et la porte de la cage
s'ouvrait et se refermait

Je ne l'ai pas vu
s'envoler
je l'ai vu
sur la branche du tilleul
devant la maison
et comme il y avait du vent
les feuilles de l'arbre
le cachaient par moments

Peut-être
qu'il n'était pas assez bien
Ou peut-être
qu'il ne savait pas
je ne sais pas

Ce soir
j'irai poser la cage
au pied du tilleul



Le pays de l'édredon bleu

Quand j'étais malade, en mon lit,
(Sous ma tête deux oreillers)
Mes jouets étant rassemblés,
Me tenant bonne compagnie.

Parfois, pour un temps assez long,
J'observais mes soldats de plomb,
À la manœuvre, allant au pas
Parmi les collines des draps.

J'envoyais bateaux, cargaisons,
Au gré des flots de couvertures,
Ou bien pour mes cités futures
Mettais en place arbres maisons.

J'étais le géant silencieux
Qui de sa pile d'oreillers
Voyait les plaines, les vallées
Du pays de l'édredon bleu.

Robert-Louis Stevenson



C'était un bon copain

Il avait le cœur sur la main
Et la cervelle dans la lune
C'était un bon copain
Il avait l'estomac dans les talons
Et les yeux dans nos yeux
C'était un drôle de copain
Quand il prenait les jambes à son cou
Il mettait son nez partout
C'était un charmant copain
Il avait une dent contre Etienne
A la tienne Etienne à la tienne mon vieux
C'était un amour de copain
Il n'avait pas sa langue dans la poche
Ni la main dans la poche du voisin
Il ne pleurait jamais dans mon gilet
C'était un copain
C'était un bon copain.

Robert Desnos



Le chat et l'oiseau

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas où c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets



Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

Jacques Prévert

Le blaireau sans gêne

Lui offrait-on quelque gâteau ?
C'est simple il en réclamait deux.
Devant un cadeau, ce blaireau
Faisait la moue, remerciait peu.

Partout il se sentait à l'aise
Se glissant à la meilleure place.
On le vit devenir obèse
Mais toujours faisant la grimace.

Un jour chez la Dame Belette
Il dit un gros mot incongru ;
Alors sa renommée fut faite :
Désormais nul ne le reçut.

Moralité

Soyez polis, soyez courtois
Dites bonjour, dites merci
On vous recevra avec joie,
Et vous aurez beaucoup d'amis

Yvon Danet



Naissances

Le ciel retient son souffle à chaque vie qui prend.
Pour lui, toute naissance est un évènement:
Une étoile, un enfant, un faon, un éléphant,
Baleine, écureuil, fleur, girafe ou froment.

Tout retentit, sans fin dans l'univers immense,
Et l'agneau étonné qui sur la paille danse,
S'essayant à marcher pour la première fois,
Compte autant que l'ainé dans le berceau des bois.

Les anges, ce matin, comme des chats ronronnent,
Se racontant, joyeux, la belle information:
Sur la Terre, là-bas, pareille à une pomme,
Près d'un ruisseau sans nom est né un hanneton.

Marc Alyn



Le jour de la rentrée

D'abord je me HOP HOP du bon pied,
Puis je gloup gloup mon petit déjeuner.
Je pschitt bien mes dents
Et je smack smack papa, maman.
À l'école je ne oin oin même pas,
Mais je bonjour bonjour tout le monde !
Je LALALALALA des chansons en faisant la ronde,
Mais je chutttttttt aussi pour écouter la maîtresse.
Tout à coup, dring dring, l'école est terminée.
Je retrouve maman
Et je lui smack smack des baisers.
Puis je lui blablablablaba toute ma journée.
Pffff ! C'est fatigant, la rentrée !
Ce soir, c'est sûr,
Je vais ronpschit ronpschit sans discuter !

Gwénaëlle Boulet



L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

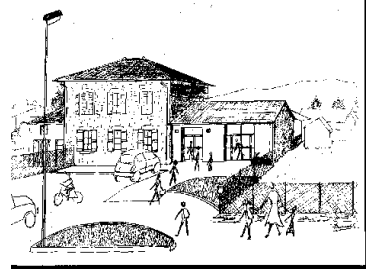
Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire



Mon école

Mon école est pleine d'images,
Pleine de fleurs et d'animaux,
Mon école est pleine de mots
Que l'on voit s'échapper des pages,
Pleine d'avions, de paysages,
De trains qui glissent tout là-bas
Où nous attendent les visages
Des amis qu'on ne connaît pas.



Mon école est pleine de lettres,
Pleine de chiffres qui s'en vont
Grimper du plancher au plafond
Puis s'envolent par les fenêtres,
Pleine de jacinthes, d'oeillets,
Pleine de haricots qu'on sème ;
Ils fleurissent chaque semaine
Dans un pot et dans nos cahiers.

Ma classe est pleine de problèmes
Gentils ou coquins quelquefois,
De chansons, de vers, de poèmes,
Dont on aime la jolie voix
Pleine de contes et de rêves,
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,
De bateaux voguant sur la mer
Quand une brise les soulève.

L'enfant qui criait au loup

A trop crier au loup,
On en voit le museau.

Un enfant bâillait comme un pou
Tout en gardant son troupeau.

Il décide de s'amuser.
"Au loup ! hurle-t-il. Au loup !
Vos troupeaux sont en grand danger ! "
Et il crie si fort qu'il s'enroue.

Pour chasser l'animal maudit,
Les villageois courent, ventre à terre,
Trouvent les moutons bien en vie,
Le loup, ma foi, imaginaire...

Le lendemain, même refrain.
Les villageois y croient encore.
Troisième jour, un vrai loup vint
Et c'était un fin carnivore.

Au loup ! cria l'enfant.
Un loup attaque vos troupeaux !
"Ah! Le petit impertinent !
Mais il nous prend pour des nigauds! "
S'écrièrent les villageois.
Le loup fit un festin de roi.

Esope



Si

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et, sans dire un seul mot te remettre à rebâtir
Ou perdre d'un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir,
Si tu peux être amant sans être fou d'amour
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un seul mot,
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frères
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître
Penser, sans n'être qu'un penseur,
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu peux être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant;

Si tu peux rencontrer triomphe après défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,
Alors, les rois, les dieux, la chance et la victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui vaut mieux que les rois et la gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

Rudyard Kipling

Le monde à l'envers

Un jour où je dormais les yeux ouverts,
J'ai rêvé qu'après un grand tremblement de mer
Le monde entier fonctionnait à l'envers.
Les Esquimaux se retrouvèrent en paréos et
Les Hawaïens dans des igloos,
Les libellules rampaient comme des limaces,
Les tortues fendaient l'air de leur carapace,
Les escargots filaient à toutes pattes et
Les zèbres pesants laissaient passer les mille-pattes.
Les poissons perchaient dans les bois,
les oiseaux nageant chantaient sous l'eau à pleine voix,
Les crabes marchaient droit,
Les arbres plantaient leurs racines dans l'espace,
Les nuages se roulaient dans la mer et
Les vagues bruissaient blanches dans le ciel,
Et moi je marchais à travers tout cela,
la tête en bas, et tout émerveillée,
je souriais de tous mes orteils.

Lucie Spède



Le cosmonaute et son hôte

Sur une planète inconnue,
un cosmonaute rencontra
un étrange animal;
il avait le poil ras,
une tête trois fois cornue,
trois yeux, trois pattes et trois bras !
« Est il vilain! pensa le cosmonaute
en s'approchant prudemment de son hôte.
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
son nez a l'air d'une carotte.
Est ce un ruminant? Un rongeur? »
Soudain, une vive rougeur
colora plus encor le visage tricornue.
Une surprise sans bornes
fit chavirer ses trois yeux.
« Quoi! Rêvé je? dit il. D'où nous vient, justes cieux,
ce personnage si bizarre sans crier gare !
Il n'a que deux mains et deux pieds,
il n'est pas tout à fait entier.
Regardez comme il a l'air bête,
il n'a que deux yeux dans la tête !
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
C'était du voyageur arrivé de la Terre
que parlait l'être planétaire.
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête
est de toutes la plus parfaite!

Pierre Gamarra